

à une heure du matin. Ce n'est plus la course de régates rayure de ce jeudi. Je deviens régulier comme un verre de montre. Sur terre il se fait assez tard et l'on craint comme un rapprochement éternel de murailles. L'artifice des mois se déclare. Les rideaux sont des calendriers. Sans se distinguer des immeubles environnants deux ou trois maisons de rapport s'interpellent. Nous nous posons des devinettes atroces froissées sur rien comme du papier de soie. Cela dure longtemps sans qu'il soit nécessaire de se creuser la tête avec la charité ou autre chose. Sous le rapport des jeux nous sommes favorisés, à ce qu'on voit. Nous nous attirons de la limaille blessante pour le plaisir.

À la tête d'une compagnie d'assurances, nous avons fait mettre notre rêve qui est un beau malfaiteur. Les petits passe-temps anecdotiques qui montent aux jambes de nos cigares nous émeuvent médiocrement. Je n'ai pas un sou à mettre dans le journal. Au plus offrant des crépuscules s'abandonne un mobilier de grand style qui m'appartenait. Cela m'est égal à cause des moyens de transport qui mettent à ma portée le seul luxe instinctif. Je ne recherche rien tant que ces courants d'air qui déforment utilement les petites places. A Paris il y a des monticules poudreux qui se retirent de la circulation. Le veilleur de nuit fixe une lanterne jaune et rouge et se parle des heures à haute voix, mais sa prudence ne produit pas toujours l'effet espéré.

Il se prépare de jolis coups de grison tandis que, la tête en bas, les élégantes partent pour un voyage au centre de la terre. On leur a parlé de soleils enfouis. Les grands morceaux d'espace créé s'en vont à toute vitesse vers le pôle. La montre des ours blancs marque l'heure du bal. Les agrès stupides de